

**Ils ont aimé *On n'est jamais à l'abri...
d'une nouvelle joie***

Apprendre à aimer Jeff comme notre ombre, Lucie comme une jeune sœur fragile, et rêver d'être dans les pas de Kolia, sur le chemin de l'unité. Un voyage au cœur de soi, enchanteur, drôle, profond, bouleversant... Merci Yor...

**Nathalie Cohen, rédactrice en chef
du magazine *Happinez***

Il arrive que la vie nous réveille « grâce » à un accident, et reconnaître ce « cadeau mal emballé » se fait parfois au travers d'improbables circonstances. Dans ce magnifique roman, Yor nous montre comment une rencontre peut bouleverser notre existence et nous mener au rendez-vous essentiel avec nous-mêmes. L'intrigue est bien ficelée et ses personnages, remplis de doutes et de failles, sont d'une tendre et surprenante humanité. Il y a un peu de Ramsès et de Lucie en chacun-e d'entre nous. Frais, vibrant, ce livre nous raconte de manière drôle, tendre et décapante, le chemin de la vie : les 30 cm qu'il nous faut franchir pour aller de la tête au cœur.

Ilios Kotsou, docteur en psychologie et auteur

Comment des êtres fermés, coupés de l'amour, vont s'ouvrir aux autres, au monde, à la vie... C'est si vivifiant qu'on le voit déjà sur grand écran...

Audrey Dana, réalisatrice

Merci. Merci pour ce texte. Pour ces mots. Pour cette échappée dans le cœur de l'âme humaine. Il est rare de sentir les palpitations qui tremblent sous la peau de chaque humain que nous sommes. Ou plutôt, de chaque humain que nous croyons être. Que nous pensons devoir être. Que nous nous acharnons à devenir.

Tout l'art de Yor Pfeiffer est de nous prendre la main et, doucement, tranquillement, nous faire prendre conscience de tout cet art de vivre qui devient si souvent une souffrance de survivre. Dans un récit sensible, avec des personnages attachants, parfois troublants, nous devenons spectateurs des méandres de nos propres questionnements, de notre propre quête. Un huis clos troublant où tout se joue dans les interstices de ce qui se dit et de ce qui ne peut se parler.

Quel talent de faire vibrer nos cœurs, de nous mettre chacun en perspective en mettant en scène une poignée de personnages qui se trouvent tous à une bascule majeure de vie.

J'ai vraiment aimé cet abîme intime dans lequel ce roman initiatique nous plonge. On ne peut lire ce texte sans revenir constamment à soi-même, à ses propres mécanismes, à ses propres peurs, à ses propres sentiments cachés, à ses propres aspirations. Yor Pfeiffer nous touche au cœur et tous nos questionnements, avec lui, grâce à lui, deviennent universels et se tissent avec malice pour nous faire sourire et réfléchir. Le ton reste toujours léger, intelligent, adroit pour que nous ne puissions lâcher ce livre avant le dénouement. Nous avons envie, besoin de savoir comment chacun se débrouillera de sa propre histoire et comment les liens vont devenir la trame de la vie de chacun, mais aussi ressentir au fond de nous ce que cette intrigue humaniste a réveillé dans notre territoire secret. Et, peut-être, ce que cela permettra de toucher, retoucher, modifier dans le cours de nos vies.

« Plaidoyer pour la joie de vivre » pourrait être le sous-titre de ce livre qui nous murmure à l'oreille des vérités trop souvent oubliées. Merci Yor, avec tout mon amour.

Jeanne Siaud-Facchin, psychologue clinicienne

Il y a des livres qui arrivent dans votre vie sans crier gare et vous mettent en joie. Ce roman de Yor Pfeiffer est de ceux-là. On part à la rencontre de trois personnages que tout oppose ; et pourtant, entre eux, tout va se jouer. Il y a Jeff, tombé d'un balcon, un vieil homme et aussi Lucie, une jeune femme un peu perdue. Dans un hôpital, au cœur d'une chambre, on assiste à des rencontres, des échanges bienveillants et des discussions sincères. Au rythme de la plume de l'auteur, pleine de poésie, et des nombreuses références musicales qui jalonnent le roman, on se laisse transporter dans un univers presque onirique. C'est un texte déroutant, à l'ambiance floue et énigmatique, du début à la fin. Le final nous réserve ses réponses, et l'on referme ce livre avec une nouvelle joie au cœur.

Audrey @liseusehyperfertile

On n'est jamais à l'abri d'une nouvelle joie, et c'est bien de la joie que nous procure ce délicieux roman.

M. Kamouraska est aussi intrigant qu'amusant ; il nous apporte beaucoup de légèreté et ses échanges avec Lucie sont empreints de sagesse. On ne peut que s'attacher à ces deux personnages et attendre avec impatience leurs prochaines conversations.

Quant à Jeff, dont on partage les pensées, il nous horripile aussi bien qu'il nous attendrit dans son évolution. On peut bien imaginer qu'il représente une part de nous quelque peu détestable, mais que nous possédons tous.

Le roman de Yor Pfeiffer fait partie de ces livres qu'il est difficile de lâcher : à lire en cas de coup de blues pour retrouver le sourire et sa bonne humeur !

Nikita @rdv.avec.moi.maime

Le roman écrit par Yor Pfeiffer est un véritable guide de vie. Diverses thématiques y sont traitées, telles que la douleur, l'amour, le suicide social, la mort, l'angoisse, etc. Autant de sujets qui amènent le lecteur à se poser des questions, à réfléchir sur le sens qu'il souhaite donner à sa vie, comme autant de moments d'introspection : « Aimer tout ce qu'on ne peut pas changer et changer tout ce qu'on ne peut pas aimer... » Être dans l'acceptation plutôt que dans de la lutte.

C'est un roman qui perturbe et questionne : aimer, ne plus aimer ? Pourquoi rester avec quelqu'un ? Par sécurité affective ? Pour garder un certain équilibre ? Ce livre est une belle invitation à savoir ce pour quoi nous agissons, ce qui compte pour nous, mais aussi à comprendre ce qui nous anime réellement et sincèrement.

Sandrine @coconutnsmile

YOR PFEIFFER

On n'est jamais à l'abri...
d'une nouvelle joie

JouVence
roman

Dans la même collection aux Éditions Jouvence

La Strip-Teaseuse et le Chasseur de nuages, Sofia Giovanditti

Le Dernier Dîner, Camille Lesur

À Emilia, Julien Levy

L'Agence des miracles, Sofia Giovanditti

Le Noël où j'ai décidé de m'ouvrir à la vie, Emmanuelle Fontaine

Et la vie reprit à petites foulées, Giulia Larigaldie

Celui qui était différent, Michel Deguen

Les Portes du Paradis sont fermées le lundi, Camille Lesur

Toutes ces vies où nous nous sommes aimés, Céline Colle

Un secret peut en cacher un autre, Céline Colle

Catalogue gratuit sur simple demande

Éditions Jouvence

France : BP 90107 – 74160 Saint-Julien-en-Genevois Cedex

Suisse : Route de Florissant, 97 – 1206 Genève

Site Internet : **www.editions-jouvence.com**

Mail : info@editions-jouvence.com

Couverture : Nathalie Cohen et Éditions Jouvence

Photographie de couverture : AdobeStock : © Dudarev Mikhail

Mise en pages : SIR

© Éditions Jouvence, 2023

ISBN : 978-2-88953-710-5

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés pour tous pays.

Pour Nathalie

Préface

Je crois avoir trouvé ce que cherchait Diogène !
Diogène est ce philosophe grec qui parcourait les rues d'Athènes, une lanterne allumée à la main, en plein jour. Il interpellait les passants en leur lançant cette phrase devenue célèbre : « Je cherche un homme. » S'il avait vécu à notre époque, il aurait éteint sa lanterne dès l'instant où il aurait rencontré Yor Pfeiffer.

Ce livre est la réponse à la quête de Diogène.

J'imagine très bien Yor, guitare en bandoulière, chantant sur une petite scène, quelque part dans les rues d'Athènes. Diogène s'est arrêté au pied de la scène, incapable de poursuivre sa route. Il dresse le bras, lanterne au bout du poing, comme s'il voulait que tout le ciel entende. Immobile, captivé, il sait qu'il a devant lui des réponses. La poésie, le conte, la musique les lui révèlent. L'humour se joint à la joie pour décaper toute forme de mensonge. La vérité rayonne. Ce soir, le philosophe grec n'a pas le goût de retourner dormir dans sa jarre. Il sait ce que peuvent être, à chaque instant, un homme ou une femme. Il a vu « de l'autre côté du rideau ».

Diogène a vécu il y a près de deux mille cinq cents ans, mais sa quête est plus que jamais pertinente. Le livre de Yor nous flanque une lanterne sous le nez et nous oblige à entamer notre propre quête : qui suis-je vraiment ? Puis-je m'arrêter, un instant, pour observer les histoires que je me raconte et découvrir ce qu'elles cachent ou mettent en lumière ? Puis-je me libérer des mille et une croyances qui m'empêchent de créer, d'aimer, de m'émerveiller, bref, de vivre pleinement ma vie ?

Yor nous offre un hymne à la métamorphose. Son texte met en scène un « gros grincheux » que l'existence oblige à se taire. Rien à voir avec ces bâillons qu'on impose encore dans certains pays, plutôt un « accident » qui modifie la mécanique permettant la parole. Ce « gros grognon » ne peut plus faire qu'une chose : écouter ! Nous devenons témoins de son bavardage intérieur – le nôtre la plupart du temps. Il fait alors des rencontres démontrant, hors de tout doute qu'il est possible de changer, de muter, de quitter de vieilles peaux pour devenir ce que nous sommes fondamentalement : des êtres de relation, capables de tendresse et d'intelligence. Le héros imbu de lui-même assiste, bien malgré lui, à des échanges à la fois drôles, profonds et percutants ; des dialogues qui le font passer de la vulgarité à la finesse, de la grossièreté à la subtilité, de la bêtise à la lucidité. Il est spectateur de l'œuvre que conçoit l'amour en permanence ; œuvre que peu d'entre nous prennent le temps de regarder, à moins d'y être entraînés par la souffrance. Et, là encore... combien s'arrêtent ? Yor a non seulement contemplé cette œuvre, il en fait désormais intégralement partie.

Que cherchait Diogène ? Probablement des hommes ou des femmes qui apprivoisent leur sensibilité... Yor le magicien nous rend témoins d'un tel apprivoisement ; à chacun et à chacune d'entre nous d'en tirer une merveilleuse leçon.

Serge Marquis

— M^{onsieur !?} Monsieur !?

Il ne réagit pas.

— Monsieur !?

On se demande s'il est encore en vie.

— Monsieur !?

Si c'est fini.

— Monsieur !?

Ou s'il n'est qu'endormi...

— Monsieur !?

1.

— M^{erci} ! chante le vieil homme.

— De rien ! lui répond l'infirmière sur le même ton.

Elle m'énervé celle-là, mais sa collègue aide-soignante, c'est encore pire. Elle glousse et t'éclabousse de sa joie en permanence. Je me demande bien ce qu'elle lui faisait derrière le rideau pour arborer un tel sourire. Pourquoi on dit « rideau » d'ailleurs ? Il s'agit en réalité d'un pauvre bout de polypropylène qui offre aux patients un semblant d'intimité pendant leurs soins. Pour ce qui concerne la vue, parce que pour le bruit et les odeurs... Le vieux n'a pas l'air de s'en formaliser. Il regarde le binôme disparaître dans le couloir avec reconnaissance. Je ne comprends vraiment pas pourquoi. Après tout, elles ne font que leur travail. Elles sont payées pour ça, non ?

Je me demande bien quel âge il peut avoir. La peau de son visage est très peu marquée par le temps, mais c'est un « ancien ».

2.

Son souffle semble s'être arrêté... Je ne l'entends plus respirer. Que se passe-t-il ? Il fait de l'apnée ou... non... ce n'est pas possible. Pas ici, pas maintenant !

Ah non... il reprend. Il m'a fait peur ce con ! J'ai tout de même un mauvais pressentiment, l'impression qu'il se laisse aller et ça m'inquiète. Ses paupières se sont fermées. On dirait qu'il sombre doucement, qu'il s'enfonce... Ses yeux restent clos, il s'éloigne, c'est sûr, et je ne peux rien faire. Sa respiration se bloque à nouveau. De là où je suis, je ne parviens pas à lire son rythme cardiaque sur le moniteur, et c'est le mien qui s'accélère. Je reste suspendu à ses lèvres une éternité...

Enfin ! Il inspire... Je cherche fébrilement du regard le bouton de la sonnette pour alerter le personnel hospitalier, tout en sachant que je ne pourrai pas l'atteindre seul.

Oh non ! Il vient d'expirer et ne reprend pas d'air. Merde, il va clamser et je ne peux ni bouger, ni parler, et encore moins crier. J'assiste à son départ, impotent. Je ne saurais dire ni pourquoi ni comment, mais je sens qu'il s'en va. Je m'accroche aux sons des machines. Je retiens mon souffle en

espérant encore qu'il reprenne le sien. C'est étrange, car rien ne laissait présager que sa fin était si proche. Cet après-midi, il paraissait même en grande forme. Maintenant, il nous quitte et je suis là, face à mon impuissance. La seule chose que j'ai pu faire depuis une semaine a été de l'écouter parler, moi qui suis dans le lit d'à côté.

3.

190 heures plus tôt, je tombais du cinquième étage de l'immeuble de mon bureau.

185 heures plus tôt, on m'annonçait que j'avais les mâchoires brisées et de multiples autres fractures.

172 heures plus tôt, on m'installait dans cette chambre à côté du vieux, le corps plâtré, le crâne couvert de bandages et autres pansements... la bouche cousue.

Je ne peux plus rien faire, je ne suis qu'une douleur. Alors je compte les heures, je regarde les taches du plafond, et je creuse ma mémoire.

172 heures au lit... l'infini, pour l'hyperactif que je suis.

172 heures à essayer de me souvenir d'un visage. Celui de la personne qui a tenté de me tuer ! Jusqu'à présent, c'est le trou noir...

Une chose est sûre, il y a quelque part sur cette Terre un prédateur qui veut ma peau...

Mais qui ?

Qui ?

Qui peut m'en vouloir à ce point ?

Qui a pu en venir à ces extrémités ?

Qu'est-ce que j'ai foutu pour le pousser à bout ? On ne cherche pas à tuer les gens comme ça... Mais qu'est-ce que j'ai foutu ?

Mon agenda s'est vidé. Ceux de mes soi-disant amis et de ma médisante femme se sont bizarrement remplis, puisque personne n'a apparemment le temps de venir me voir. Leur silence contraste avec les hurlements dans ma tête. Je ne suis plus *overbooké*, je suis *overbloqué*. Alors, pour sortir de ce chaos, j'ai pris l'habitude de l'écouter, ce vieux dont je ne connais même pas le nom. Il ne me l'a pas dit, prétextant que, de toute façon, vu l'état de mes mâchoires, je ne pourrai pas le prononcer. Ce qui m'a donné envie de rire... mauvaise idée.

J'avais décidé de l'appeler « le vieil élégant ».

4.

Chaque seconde qui passe nous rapproche de l'issue fatale. Mes râles désespérés n'y changent rien, mon vieil élégant ne les entend pas, ne bouge pas... il ne bouge plus.

À cet instant où je me prépare au pire, une très fine jeune femme rousse, habillée d'une improbable robe à fleurs, pousse la porte. Mes grognements l'ont sans doute alertée. Son angoisse renforce la blancheur de son teint et le rend presque diaphane. Elle me regarde, l'air perdu.

Comprend-elle ce qui se joue dans la chambre ? Ses yeux verts se fixent sur le vieil homme inanimé. Une expression de peur envahit son visage. Ses oreilles un peu pointues lui donnent un air félin et, comme un chat aveuglé par les phares d'une voiture, elle reste immobile, pétrifiée.

Mais bouge ton cul la rouquine ! C'est quoi cette gourde ? ai-je envie de hurler.

Elle s'est transformée en statue de sel. Toutes mes pensées s'évertuent à la gifler.